

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume Item\[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite\]](#)

[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0255

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Ses yeux caves, son front morne et décoloré,
 Son regard loin de lui vaguement égaré,
 Distinguant mal déjà les objets, leur distance,
 Redoutant la lumière et sa douce influence ;
 Ses traits défigurés, leur affreuse maigreur,
 Le plomb dans leurs sillons imprimant sa couleur,
 Tout rendait de Corval le fils méconnaissable (1) ;

déprivation, je l'ai vu, et je croyais en avoir marqué le terme ; mais un de mes amis, le docteur Martin le jeune, a ajouté à cet effrayant tableau un trait plus effrayant encore. « J'ai vu, me disait-il, une femme, une mère de famille, périr dans la cinquantième année de sa vie, victime de tous les maux qu'elle devait à sa honteuse habitude. Au milieu de ses souffrances, pressée déjà par les approches de l'agonie, entourée d'un religieux appareil, sa pensée tout entière était pour le vice qui la tuait ; et la mort, en suspendant l'effet de sa dernière volonté, n'arrêta que son dernier crime. »

(1) S'il s'élevait sur le front du coupable un signe connu, certain, qui dit à tous en le voyant, voilà l'ingrat, voilà le calomniateur, voilà l'auteur d'un larcin, voilà l'assassin de son ami, pense-t-on qu'il se trouvât un seul homme qui consentit à braver ce signe de réprobation, qui osât présenter dans la société un front ainsi taché par le crime ? Ah ! non, sans doute : nouveaux Caïns, les coupables fuiraient dans le fond des forêts, dans l'ancre des animaux sauvages, et trembleraient encore d'y rencontrer des accusateurs. Et cependant le jeune homme vicieux lève impudemment un front souillé, un front dont tous les traits peignent la honte, et qui dit au regard le moins attentif : *Voilà le fils de l'impureté !* Ah ! si l'œil d'un Dieu qui voit tout ne suffit pas pour éclairer vos ténèbres, jeunes coupables, reculez au moins devant la pensée de paraître au milieu de vos concitoyens comme des êtres immondes, et plus dangereux cent fois que le

Tout dévoilait en lui sa chute épouvantable.
 Se soutenant à peine, incertain, chancelant,
 Sous ses genoux courbés traînant un pied tremblant,
 Il semblait au tombeau toujours près de descendre.
 L'oreille s'étonnait de ne pouvoir entendre ;
 La bouche pour parler cherchait en vain des sons :
 La mémoire oubliait ses plus simples leçons ;
 Et l'âme, sans ressort, toujours plus affaissée,
 Ne pouvait concevoir ni rendre la pensée.

Quel remède opposer à des maux si cruels ?
 Hélas ! peut-on deux fois animer les mortels (1) ?
 Non ; quand la vie entière est dans une étincelle,
 Le souffle du talent ne peut plus rien sur elle.
 En vain l'on appela ce savant renommé,
 Respecté dans Lyon, de la Pologne aimé,
 Qui pendant soixante ans de travaux et de gloire,
 Soulagea nos douleurs, en écrivit l'histoire,
 Et qui, nouveau Linnée, apprit à nos climats
 Le prix des végétaux qui naissent sous nos pas (2).
 Son art ne pouvait rien à des maux sans mesure,
 Et cet art dut livrer Eugène à la nature.
 La nature !... Ah ! dans elle il n'avait plus d'appui ;

reptile dont le poison peut donner la mort, mais qui ne flétrit point l'âme.

(1) Il y a des maladies dans lesquelles on est presque sûr du succès des remèdes ; mais celles qui sont les suites de l'épuisement volontaire n'entrent pas dans cette classe ; et le pronostic qu'on peut en faire, quand elles sont parvenues à un certain degré, n'a rien que d'effrayant.

(2) Gilibert, savant botaniste et médecin de Lyon, appelé très jeune à la cour du dernier roi de Pologne.

BnF
MSS

Jeune à la cour du dernier roi de Pologne.
(2) Gilibert, sans doute botaniste et médecin de son époque, s'est
rien que d'effrayant.

peut en faire, quand elles sont parvenues à un certain degré, n'a
volontaire n'eût pas dans cette classe; et le pronostic du suc-
succès des remèdes; mais celles qui sont les suites de l'épuisement
point l'âme.

épithé dont le poison peut donner la mort, mais qui ne détruit

la nature!... Ah! dans elle il n'avait plus d'appui;

Et cet art dit livrer Eugène à la nature.

son art ne pouvait rien à des maux sans mesure;

Le prix des végétaux qui naissent sous nos pas (2).

Et qui, nouveau Linnaë, applut à nos climats

soulager nos douleurs, en écrivit l'histoire,

Qui pendant soixante ans de travaux et de gloire,

Respecté dans Lyon, de la Lozogne aimé,

En vain l'on appela ce savant renommé,

Le souffle du talent ne peut plus rien sur elle.

Non; quand la vie entière est dans une étreinte,

Hélas! peut-on deux fois animer les mortels (1)?

Quel remède opposer à des maux si cruels?

Ne pouvait concevoir ni rendre la pensée.

Et l'âme, sans ressort, toujours plus affaiblie.

La mémoire oubliais ses plus simples leçons;

La bouche pour parler cherchait en vain des sons;

L'oreille s'étonnant de ne pouvoir entendre;

Il scabrait au tombeau toujours près de descendre.

Sous ses genoux courbés traînant un pied tremblant,

Se soulevant à peine, incertain, chancelant,

Tout dévoilait en lui sa chute ébranlable.



comme les vœux humains, et plus dangereux que les vœux
deux la pensée de porter au milieu de vos concitoyens
pour réparer vos ténèbres, jeunes coupables, reculer au moins
l'incertitude. Ah! si l'on dit que tout ne suffit pas
point, et que l'on attend le moins attendi; l'âme le vœu de
meut un grand soulagement, un trait de plus les traits pénibles in-
recruteurs. Et cependant le jeune homme victorieux n'a pas même
des minces ententes, et triomphait encore d'y rencontrer des
Cela, les coupables finissent dans le fond des ténèbres, dans l'antre
font ainsi taché par le crime? Ah! non, sans doute; nous avons
ce signe de réprobation, qui seul précéder dans la société un
pense-t-on qu'il se trouve un seul homme qui consente à braver
l'opprobre, voilà l'auteur d'un lâcheté, voilà l'assassin de son âme,
certain, qui dit à tous en le voyant, voilà l'infâme, voilà le ca-

(1) Si l'épithète que le lion du coq a le signe connu,
son dernier crime.

mort, en suspendant l'effet de sa dernière volonté, n'aurait que

celui, sa pensée tout entière était pour le vice qui la fait; et la

déjà par les approches de l'égoïsme, entourée d'un religieux appa-

rait à sa portance habitée. Au milieu de ses souffrances, pressée

quantité de sa vie, victime de tous les maux qu'elle de-

disait il, une femme, une mère de famille, périt dans la cin-

effrayant tableau un trait plus effrayant encore. L'ai vu, me

mais un de mes amis, le docteur Martin le jeune, a ajouté à cet

dépravation, je l'ai vu, et je crois en avoir marqué le terme;

Tout tendait de Corval le fils méconnaissable (1);

Le pleure dans leurs sillons imprimant sa douleur,

ses traits défigurés, leur offense malgré,

Redonnant la lumière et sa douce influence;

Distinguant mal déjà les objets, leur distance,

son regard loin de lui vaguement égaré,

ses yeux caves, son front morne et décoloré,